

UN TRAVAIL SUR LE LONG TERME

D'après moi, le théâtre est en cela un outil précieux pour développer ses capacités dans une langue : il ne s'agit pas seulement de dire simplement une phrase pour communiquer, il y a derrière un art ou une manière de le faire. Cet atelier demande également aux élèves une forme de dépassement de soi ; en effet, arriver à transmettre des émotions à un public, tout en se mettant personnellement en scène et alors qu'on ne connaît que depuis peu de temps une langue (certains de nos participants ne sont qu'en deuxième année d'apprentissage du français) est un véritable défi personnel. Ce dernier peut apporter à l'étudiant un degré de confiance en soi qui lui sera de toute façon utile à l'avenir.

Blaise Fontaine

J'ai des choses
à apporter
à mes étudiants
libres à eux ensuite
d'en faire
ce qu'ils veulent

■ Je pense qu'à l'heure actuelle, le rôle d'un enseignant dépasse, et parfois de loin, la simple transmission de connaissances. Evidemment, pour le professeur de langue, les savoirs jouent toujours un rôle important en classe. Pour arriver à communiquer, il faut de fait disposer d'un minimum de pures connaissances en vocabulaire, en conjugaison, en grammaire phrastique, puis plus tard textuelle. Là où je peux, peut-être, apporter un éventuel supplément c'est dans la manière dont les connaissances théoriques vont pouvoir être abordées. De là, en plus des savoirs, ce sont également des savoir-faire, tant linguistiques qu'extralinguistiques, que je vise à développer chez mes élèves. Ces derniers peuvent passer par des manières d'être ou d'agir lors des travaux de groupes ou des projets éventuels qui sont mis en place en classe. Ce sont de même des capacités que je cherche à développer, ou, mieux encore, à faire développer, chez mes étudiants telles que des capacités d'écoute, de soi, mais aussi des autres, d'observation, de déduction ou encore d'analyse. Selon moi, ces capacités et ces savoir-faire dépassent le cadre strict de mes cours et peuvent être possiblement réutilisés dans d'autres cours, mais aussi en dehors du cadre scolaire.

■ Je travaille dans l'unique lycée bilingue belge de Slovaquie. Je donne cours de la première à la quatrième année. Mes plus jeunes élèves ont quatorze ans et les plus âgés dix-neuf, voire vingt ans. Les cours que je donne peuvent se répartir comme suit : en première et deuxième, je dispense, en partenariat avec d'autres collègues, le cours de français langue étrangère. En troisième et quatrième année, j'ai la grande chance d'enseigner la littérature française (et un peu, la littérature belge). Mon public et mes matières sont par conséquent extrêmement variés : si en première année les étudiants sont, majoritairement, des débutants en langue française, avec qui il faut donc envisager le français comme une langue tout à fait nouvelle, quatre ans plus tard, le niveau des étudiants est tel que je peux analyser avec eux les grands textes et les auteurs français les plus renommés du XVII^e (Corneille, Racine, ...) ou du XVIII^e siècles (Voltaire, par exemple).

Le fait d'être belge me permet en outre de faire découvrir une autre culture à mes élèves. En effet, bien que la Slovaquie fasse partie intégrante de l'Europe, des différences culturelles peuvent parfois être perçues ou ressenties. De ce fait, c'est donc une ouverture sur la culture belge et la culture française, mais également sur le monde francophone en général que je m'efforce d'apporter à mes étudiants. De là, en confrontant les différentes cultures et en ne cherchant nullement à faire prévaloir une par rapport à une autre, je pense que l'enseignant d'aujourd'hui a cette possibilité d'ouvrir ses élèves à l'Autre, avec ce qu'il a de différent mais également de semblable. Cet accès à la diversité et la réflexion qui peut en découler sont d'après moi des atouts qui pourront s'avérer profitables pour les étudiants.

■ Cette année, outre mes cours officiels, je suis coresponsable de l'atelier théâtre francophone, qui rencontre un succès croissant. Outre le travail de la langue proprement dit, cet atelier demande aux élèves de s'investir pratiquement physiquement dans les activités proposées.

De même, j'aime à solliciter chez mes étudiants leurs avis personnels afin peut-être de développer chez eux leur sens *critique*, dans le sens positif du terme, de les rendre capables de se faire leur propre idée du monde et de se

rendre compte des particularités de chacun pour les mettre en évidence ou les faire reconnaître.

Pour ce qui est de savoir si je suis un *éducateur de vie*, je pense qu'il serait peut-être présomptueux de me présenter moi-même de la sorte. Je pense plutôt que j'ai des choses à apporter à mes étudiants ; libre à eux ensuite d'en faire ce qu'ils veulent et des les utiliser dans leur vie en général, dans le présent ou éventuellement dans l'avenir.

■ Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, je ne suis pas un professeur de français isolé dans une école slovaque. Dans les quatre années où je donne cours, les heures de français sont réparties entre plusieurs professeurs. Ainsi, en première année, où les élèves ont tout de même vingt heures de français par semaine, nous sommes trois professeurs à leur donner cours pour cette matière. De même, en troisième et quatrième années, si j'ai à ma charge le cours de littérature, c'est une collègue qui s'occupe des heures de français *techniques* (apprentissage des techniques de la synthèse, du résumé et de la dissertation). Cette manière d'agir présente d'après moi plusieurs avantages : d'une part pour les élèves, si un point de matière mérite plus d'attention, nous pouvons diversifier nos *angles d'attaque* et ainsi multiplier nos chances de le voir acquis, et d'autre part pour les professeurs en tant que professeur débutant, je bénéficie des conseils avisés et des remarques de mes collègues plus expérimentés.

Je me sens également particulièrement soutenu par



l'équipe de direction de l'établissement dans lequel je me trouve. En effet, de nombreuses activités sont organisées pour les élèves tout au long de l'année afin de leur faire découvrir mille et une choses. Les différentes activités proposées sont, selon moi, autant de manières d'inscrire les étudiants dans le monde extérieur et, de ce fait, de les éduquer à tout ce qui les entoure.

Même si je pense pouvoir avoir un rôle primordial dans le développement de mes élèves, je constate toutefois que mon activité d'éducateur connaît certaines limites. En effet, pour moi, les premiers éducateurs ce sont les parents. De là, plusieurs domaines d'éducation leur reviennent en premier. Je ne peux ainsi en aucun cas me substituer à ces derniers et au rôle qu'ils vont jouer dans le devenir et l'avenir de leurs enfants. Je crois tout de même que les enseignants peuvent contribuer, tels des apports extérieurs, à l'éducation menée par les parents. De ce fait, je considère que le lien entre parents et professeurs se doit d'être continu afin de conduire conjointement au développement et à l'épanouissement optimal de l'adolescent que nous côtoyons au jour le jour.

■ Cette question n'est pas des plus évidentes. En effet, un apprentissage dépend d'un ensemble de facteurs variés. De là, je pense que chaque cas est différent tout comme chaque étudiant est unique, car il n'a peut-être pas demandé le même temps ou le même investissement selon les élèves par rapport aux objectifs fixés. Outre cet aspect, je peux tout de même énoncer une série d'éléments qui pourraient me faire penser qu'un apprentissage a été réussi. Le premier est, d'après moi, la durée dans le temps. Je considère qu'un apprentissage est réussi s'il l'est sur le long terme. En d'autres mots, que mon action pédagogique et que le travail fourni par l'élève ne soient pas limités dans le temps, mais qu'ils puissent éventuellement servir dans l'avenir proche ou lointain de mes élèves. Un deuxième élément serait pour moi la réaction par rapport à la nouveauté : l'apprentissage réussi serait celui où les étudiants arrivent à mettre à profit dans une situation donnée ce qu'ils ont appris auparavant dans une situation différente. De là, d'après moi, l'apprentissage réussi est celui qui est *bien fait*, mais surtout qui est compris, c'est-à-dire où l'étudiant sait le trajet qu'il a parcouru et les efforts qu'il a dû mettre en œuvre pour arriver à acquérir ou à développer une nouvelle capacité. De plus, je pense que la réussite d'un apprentissage dépend aussi de deux autres facteurs : l'autonomie et la confiance des étudiants. En effet, un apprentissage peut être réussi si les élèves sont autonomes et confiants par rapport à ce qu'ils sont amenés à faire. Par conséquent, ce que je souhaiterais constater chez mes élèves en fin d'études, c'est qu'ils n'ont plus besoin de moi pour communiquer et s'exprimer dans une langue qui leur était étrangère : le français.

Blaise Fontaine - Enseignant en Slovaquie.